

Grégoire Gonin

Collectionner la porcelaine de Nyon, de l'essor à la Belle Époque à la disgrâce contemporaine

Une vitrine de l'« ère de la bourgeoisie »

La ruée séculaire vers l'or blanc de la manufacture lémanique se révèle totalement démodée, voire à l'agonie, depuis le cap du millénaire. Décryptage d'une histoire de pièces naguère convoitées par les classes possédantes et désormais mises au rebut par leurs héritiers et au ban de la société.

L'un des sommets de la production artisanale helvétique d'Ancien Régime, la manufacture de porcelaine de Nyon, fondée en 1781 à l'initiative des Allemands Ferdinand Müller et Jacob Dortu, fait définitivement faillite en 1813. À partir des années 1870, bénéficiant du renouvellement général de l'attrait pour les objets anciens, les pièces vont se retrouver consommées dans leur image, et non plus majoritairement dans leur usage. Le XXI^e siècle semble ne plus marquer un quelconque intérêt pour les reliques d'un passé révolu, qu'atteste la dépréciation financière substantielle de la céramique sur le marché de l'art. Consacrée à un sous-embranchement des arts décoratifs, eux-mêmes relégués en bas de la hiérarchie de la « grande » histoire de l'art, cette contribution se propose de saisir l'émergence de la figure du collectionneur de porcelaine de Nyon dans son cadre socioculturel, d'en dresser une sociologie diachronique en lien avec l'évolution de sa valeur commerciale, puis d'analyser la disparition de l'amateur d'antiquités classiques. Prolongeant nos travaux antérieurs¹, nous proposons un état des lieux des collections privées, tout en considérant la réflexivité des possédants sur leur pratique.

Une renaissance scientifique, culturelle et commerciale

C'est en 1850 qu'apparaît l'occurrence inaugurale de l'« ancienne » céramique nyonnaise, sous la plume de Joseph Marryat². Sa brève notice se verra recyclée à l'envi par d'autres encyclopédistes, tous véhiculant des connaissances dépourvues de scientificité, jusqu'à la mise au point d'Aloys de Molin dans un ouvrage de première force s'appuyant sur des recherches en archives très poussées³. En parallèle, sous l'égide des sociétés d'art

ou savantes, conférences et surtout expositions, nationales (Zurich 1883, Genève 1896) ou locales, principalement à Genève, mais aussi à Lausanne, à Vevey, à Nyon ou à Morges, contribuent dès la fin des années 1860 à la diffusion progressive d'un savoir spécifique.

La chronologie de la réapparition de la production nyonnaise dans la presse concorde avec celle de l'édition savante. En 1862, le Musée industriel de Lausanne reçoit deux dons⁴. À travers ses minutieuses analyses des collections publiques⁵ Roland Blättler, en charge de Ceramica CH⁶ jusqu'en 2020, a pu les identifier (fig. 1). Hasard de l'histoire, l'un provient d'Henriette Veret (1807-1864), alliée Brocher, fille de l'un des associés de la manufacture et d'une fille de Dortu. Le choix de la Genevoise se porte curieusement sur une institution vaudoise. En 1868, « un très beau service de table, complet, en vieille porcelaine de Nyon » cherche preneur à Lausanne, tandis qu'à la même date un feuilleton d'un quotidien vaudois s'intitule « Découverte de la porcelaine »⁷.

Le commerce des antiquités, qui se spécialise de plus en plus, s'inscrit dans une dynamique circulaire autour de ce goût retrouvé du passé. Un négociant de Carouge propose en 1868 des « porcelaines anciennes (Sèvres, Saxe, Nyon) »⁸ – la juxtaposition des trois manufactures attestant implicitement de l'excellence nyonnaise. L'*Annuaire genevois* recense 5 antiquaires en 1870, 11 en 1891 et 16 en 1905. Une lente progression qu'on retrouve à Lausanne : l'*Annuaire vaudois* désigne trois détaillants en 1880, et il faut attendre 1910 pour dépasser la dizaine. Un syndicat suisse s'y crée en 1911, peut-être pour remédier à la mauvaise réputation de la profession auprès du public (appât du gain, commerce de faux). Ramuz en dresse un portrait



peu flatteur dans sa nouvelle « L'antiquaire », donnée au *Journal de Genève* le 9 octobre 1905. Quant à la structuration du marché de l'art en Suisse et de sa genèse, les études font défaut. Peut-être certains marchands organisent des mises à l'encaissement à la fin de la Belle Époque. La Galerie Fischer, qui ouvre à Lucerne en 1907, fait semble-t-il office de pionnière parmi les maisons de ventes. Dans tous les cas nous n'avons pas trouvé trace de catalogues de ventes aux enchères proposant du Nyon pour la période de l'avant-guerre.

Collectionner, une pratique bourgeoise contradictoire

Conférences et surtout expositions suscitent l'intérêt auprès des amateurs, ces dernières étant en outre susceptibles de donner lieu à des transactions entre visiteurs et prêteurs. Marginale et décriée jusqu'au mitan du siècle, la collection, de déviance, d'excentrique (ou simple luxe d'une classe privilégiée?), devient centrale, « une mode et une norme », analyse Dominique Pety⁹. Une passion nouvelle « emporte les sociétés industrielles au

Fig.1 Présentoir de bol à bouillon (D. 18 cm), 1795-1800, à décor de bandeau bordeaux, médaillons en réserve, paniers fleuris, urnes fumantes, guirlandes de feuilles et tentures festonnées. Au centre, bouquet floral et couronne en or. © Musée Historique Lausanne MHL AA.MI.1116, photo Roland Blättler

Fig. 2 Théière (H. 14 cm) et présentoir (L. 21 cm), vers 1790, à décor d'attributs de la musique (et de l'agriculture sur l'autre face), bordure de filets, guirlandes et chutes or. Partie du lot 8416 (9 pièces), vendu 3000 francs (hors frais, comme tous les prix mentionnés *infra*) chez Koller à Zurich le 15 septembre 2014. Coll. particulière, anc. coll. Adelina de Stoutz-Bertrand, anc. coll. Amélie de Stoutz, anc. coll. Jacques Salmanowitz, photo G. Gonin



»

Fig. 4 et 5 (détail)

Bol (H. 4,6 cm) et soucoupe (D. 13 cm), vers 1790, à décor d'attributs de l'amour (colombes, flûte, fleurs), galon, filet, guirlandes et chutes or. Détail: médaillon central de la soucoupe. Exposés au château de Nyon du 19 mai au 19 juin 1947, N° 506. Partie du lot 150 (4 pièces), vendu 5200 francs (environ 15 000 francs de 2020) par la Galerie Potterat à Lausanne le 1^{er} mai 1973; partie du lot 265 (4 pièces), non vendu (estimation 8 à 10 000 francs) chez Koller à Genève le 17 novembre 2002. Coll. part., anc. coll. Alice Chenevière-Brot, anc. coll. Roger de Cérenville, anc. coll. Georges Ségal, photo G. Gonin

milieu du siècle. [...] Tous les objets sont collectionnés dès lors qu'ils sont anciens »¹⁰, observe Manuel Charpy, qui néglige toutefois la hiérarchie entre les objets. À Paris, *Le collectionneur – Journal des amateurs* paraît dès 1868. Le sous-titre établit un classement thématique : le livre y précède la peinture, alors que les objets d'art et de curiosité ferment la liste. Le périodique se décompose en deux parties, théorique ou scientifique et commerciale (petites annonces, calendrier des ventes). « Collectionner, c'est vivre », lit-on dans le premier numéro. Les volumes du *Répertoire général des collectionneurs de la France et de l'étranger* sortent de presse à partir de 1882. *Le livre des collectionneurs* se propose en 1885 de donner des conseils pratiques aux intéressés. « Comment collectionner ? » s'interroge-t-il.

En Suisse, la césure entre opprobre et reconnaissance sociale advient plus tardivement. En 1858, on attribue à l'amateur « l'égoïsme sauvage du collectionneur qui ferait rôtir sa famille pour compléter sa collection »¹¹. Dix ans plus tard, l'activité reste perçue maladivement : « Le goût des collections a augmenté de nos jours : c'est une manie, c'est une fureur. Tout le monde collectionne, celui-ci des autographes, celui-là des eaux-fortes,

tel autre des porcelaines ou des faïences »¹², sans oublier la philatélie. En 1883, il est fait mention de la « grande manie du bibelot »¹³. En 1899 encore, le *Conteur vaudois* et son moralisme protestant aborde le phénomène sous un angle pathologique, champ lexical explicite (« manie », « rage » « maladie ») à l'appui¹⁴. Quatre numéros du *Collectionneur suisse – Journal philatélique* paraissent à La Chaux-de-Fonds en 1895-1896. Le *Bulletin du collectionneur suisse : livres, ex-libris, estampes, monnaies* ne prend le relais qu'en 1927.

Collectionner devient un attribut de certains bourgeois de la modernité industrielle, mais qui renoue avec l'artisanat d'Ancien Régime. Une contre-révolution symbolique qui, selon Dominique Pety, trouve son origine dans « l'angoisse d'un monde nouveau »¹⁵. Edmond Bonnaffé, dans ses *Cause-rées sur l'art la curiosité* (1878) y voit le devoir de « sauver [...] les épaves de l'ancien temps ». Dans sa thèse magistrale mais non publiée, Manuel Charpy évoque la vogue des pièces anciennes et des civilisations menacées par l'Occident impérialiste. En outre, selon lui, « acheter une antiquité, c'est acheter une histoire », de manière à remédier à l'absence de lignage, gage de la dignité nobiliaire

de la longue durée. L'habitat des nantis, « conservatoire d'un passé et d'une culture »¹⁶, attise la nostalgie de l'âge préindustriel, dont le bourgeois s'efforce de retarder la disparition qu'il engendre lui-même.

Du patricien-héritier au bourgeois-collectionneur : une mutation sociologique

Qui collectionne la porcelaine de Nyon ? Différents catalogues d'exposition nous renseignent sur le glissement progressif du statut de propriétaire à celui de connisseur. Les fascicules montrent que les pièces ne sortent que progressivement des « grandes familles », à la toute fin du XIX^e siècle. Les sources mentionnent seulement deux collectionneurs nommément : les officiers Maurice Girod (1853-1917) et Charles Bastard (1854-1924), également industriel. La plupart des patronymes prestigieux – Duval, Reverdin, de Stoutz (fig. 2) (Zurich 1883), Bordier, Cramer, Diodati, Dunant, Pictet, Saladin, Saussure, Turrettini (Genève 1896 et 1902), Budé, Burnat, Couvreu, Grand d'Hauteville, Loës, Muralt (Vevey 1897 et 1908) – disparaissent dans la publication éditée en 1911 lors du rendez-vous mis sur pied par des collectionneurs à Genève. La subtilité lexicale de l'intitulé de la publication éditée à l'occasion – *Guide de l'amateur de la porcelaine de Nyon 1781-1813* – atteste du tournant. L'inflexion se confirme en 1923 à l'exposition de Mon-Repos, à Lausanne, où œuvrent les collectionneurs et banquiers Roger de Cérenville (1881-1960) et Robert de Meuron (1852-1935), un antiquaire et le bibliothécaire cantonal.

La transition d'un patriciat historique aux « néo-collectionneurs » de la bourgeoisie enrichie se renforce lors de la somptueuse manifestation de 1947 organisée au château de Nyon, un an avant



une version plus réduite, à Jegenstorf. La cohorte des exposants se divise en trois catégories : celle des « grandes familles », naguère hégémonique, celle des antiquaires (dont Aimé Martinet 1879-1963), toutes deux minoritaires, et le cercle numériquement important de la bourgeoisie libérale et d'affaires, tels les notaires Henri-Samuel Bergier (1875-1958) et André Burnier (1878-1961), les banquiers Roger de Cérenville et Maurice Golay (1891-1949), le Dr André Monastier (1868-1931), les négociants Albert Mottu (1874-1951) et Jacques Salmanowitz (1884-1966), l'ingénieur Jean Niclet (1896-1970). La majorité d'entre eux vivent sur l'arc lémanique et naissent à l'« ère du capital » (Eric Hobsbawm), au moment donc de la lente

Fig.3 Soupière (H. 18,7 cm, L. 23,8 cm), vers 1790, à prise en forme de citron, à décor de guirlandes de feuilles or piquées de fleurlettes pourpres et suspendues à un galon noir, perlé blanc et or, dit « napolitain ». Vendue 2600 francs chez Koller à Genève le 17 novembre 2002, lot 251. Coll. part., photo G. Gonin





Fig. 6 Trembleuse (H. 12,1 cm), 1781-1785, à rares anses arrondies à pointe, à décor de portrait de femme en silhouette dans un médaillon or, filet, guirlandes et chutes or. Coll. part., anc. coll. A. V., photo G. Gonin

création d'un marché nyonnais et où l'amateur a gagné ses lettres de respectabilité sociale.

À la suite du décès de leurs détenteurs respectifs, les biens exposés passent à l'encan (Cérenville, Salmanowitz, tout récemment une partie de l'ex-collection Burnier), sont rachetés par des antiquaires (Nicolet), légués à des musées (Monastier, Martinet, le banquier Jean Lullin 1893-1985, Cérenville) ou tout simplement conservés par leurs héritiers, en indivision ou par lots. Au fil du temps, la collection n'échappe pas à la fragmentation.

État des lieux 2020 : une espèce en voie d'extinction

Sans prétendre à une cartographie exhaustive des possédants, des recherches souvent chronophages entreprises depuis 2008 aboutissent à l'identification de 44 collections privées, dont une huitaine de qualité (et souvent de quantité) indéniable et jamais recensées dans la littérature (fig. 3 à 6). Les deux tiers (28) sont en possession masculine. Onze comportent plus de 100 pièces, dont une environ 600 (en guise de point de repère, le Musée Ariana en abrite un peu moins du double), une quelque 400 et deux dépassant les 200 unités. À titre de comparaison, le legs Monastier au Musée de Nyon en 1940 englobait 481 numéros, la vente en trois temps de la collection Salmanowitz (mars et novembre 2008 et 2014) environ 350, les ventes Cérenville (1973) et Rechner (1926) 250 et 226 pièces. Dix-neuf recensent de 20 à 50 pièces,

et 14 moins de 20 objets. Seules 10 d'entre elles ont été fondées par leurs détenteurs actuels, les autres leur étant parvenues par héritage, souvent de deux générations en amont. Les collectionneurs encore actifs parmi ces dix ne se comptent que sur les doigts impairs d'une main. S'agissant du groupe en entier, 30 résident dans le canton de Vaud (dont 14 sur Lausanne et région et 9 à Nyon et alentour), 8 sur Genève, 2 sur Berne et sur Fribourg, 1 sur Neuchâtel et 1 en France. La distribution par âge indique 3 quadragénaires, 8 quinquagénaires, 13 sexagénaires, 9 septuagénaires et 11 affichant 81 ans et davantage. Sept connaissent un niveau de vie aisément, 25 appartiennent à la bourgeoisie supérieure et 12 à la classe moyenne. On ne relève que 3 locataires.

Le « monde vécu » des collectionneurs : des réalités multiples

Ni Aloys de Molin ni Edgar Pelichet n'ont de leur temps questionné les amateurs sur le sens attribué à leur entreprise ou les modalités pratiques de celle-ci, ou du moins n'en ont-ils pas rendu compte dans leurs écrits. S'il nous semble au contraire important de donner la parole aux acteurs sociaux, nous arrivons évidemment trop tard dans la majorité des cas : les héritiers disposent en général de connaissances extrêmement limitées, sinon nulles, sur leur bien comme sur la passion de leur ancêtre. À regret pour l'historien, la documentation susceptible d'éclairer même partiellement la provenance des pièces a quasiment toujours disparu.

Bien qu'en rangs clairsemés, les nouveaux venus explicitent plus ou moins nettement leurs démarches. « J'ai hérité la collection de ma mère, qui avait mollement développé l'ensemble reçu de son grand-père qu'il tenait depuis les années 1930 d'une famille patricienne genevoise. En 1992, j'ai eu l'occasion d'acquérir celle, riche de 300 pièces, d'un collectionneur zurichois. » Et de préciser avoir mené une politique d'achat déterminée par la recherche de nouvelles formes ou de nouveaux décors. L'affection de cet amateur pour Nyon découle du caractère des pièces, « très décoratives », et de leur provenance locale. Le manque de place l'a contraint cependant à lever le pied depuis quelques années. Un de ses pairs relève la constitution de son ensemble à l'attachement identitaire au Pays de Vaud ; de plus, le refuge-repli dans la pureté de la porcelaine de Nyon agit par apaisement, en réaction aux ravages de l'Anthropocène. La beauté sert de « consolation d'exister », citant le pianiste Clifford Curzon. L'un des sondés fait part du hasard d'un achat inaugural



ou de rencontres le conduisant un jour à participer à une vente aux enchères, avant de s'intéresser à la biographie (pourtant si sommaire) de Dortu. Pour un autre, le début de sa collection coïncide avec l'achat d'une maison de maître à la fin des années 1970, dont il fallait bien remplir les vitrines d'angle d'une des pièces. Il sourit encore de la modestie de sa première acquisition avant de tomber progressivement sous le charme de l'esthétique nyonnaise. « La collection de porcelaine est clairement liée à la découverte de l'argenterie lausannoise », elle-même d'une sobriété toute protestante : c'est en apercevant en 1987 chez un antiquaire du Nyon à côté d'une louche en Lausanne qu'une personne se trouve séduite par sa beauté. Indiquer les raisons pour lesquelles ses parents ont commencé leur collection est inconciliable avec la préservation de leur anonymat, s'excuse quant à elle leur fille de manière touchante. La démarche consistant à sonder les *leitmotive* des amateurs

inspire la réflexion suivante à l'un d'entre eux : « Aborder un collectionneur, c'est aborder un être, dans tous les longs méandres de sa nature et de son vécu, donc aborder les rivages du mystérieux, et cet abord implique un respect délicat et patient. »

La majorité de la dizaine de collectionneurs rencontrés et invités à poser un regard sur leur entreprise témoigne d'une réflexivité relativement faible. « Aucun intérêt pour moi », déclare significativement l'un d'eux. De quoi nuancer les approches basées sur les discours littéraires d'une élite sociale et leur extrapolation sociologique formulées par Dominique Pety, où les connaisseurs, *in fine*, « sont parlés » par les spécialistes. Il ressort de nos entretiens qu'il faut éclipser l'idéal-type ou la figure générique de l'amateur – et de la collection –, et employer le vocabulaire au pluriel. La variété des profils l'emporte en effet sur l'unité apparente du groupe, en termes de connaissances, de qualité, de quantité ou de cohérence des pièces réunies, de motivations, de stratégies (ventes, foires, antiquaires, échanges ou rachat à des pairs) ou de logiques d'acquisition (par décors ou types de pièces, aléatoires ou rationnelles), de l'assiduité à la tâche (elle-même variable dans le temps), ou des moyens pécuniaires à disposition.

Splendeur et misère commerciales de l'« or blanc »

La corrélation entre la valeur du Nyon sur le marché de l'art et la gentrification des dilettantes puis, un siècle plus tard, le désintérêt du cénacle paraît plausible : le prestige de l'« or blanc » provoque une émulation certaine et agit comme marqueur de distinction sociale. Le cours marchand s'envole en effet durant l'entre-deux-guerres, et l'âge d'or pécuniaire se prolonge notamment à la faveur des ouvrages d'Edgar Pelichet, conservateur

Fig. 7 et 8 (détail de la théière) Partie de service (cafetière H. 16,5 cm, théière et présentoir, bol et soucoupe, sucrier), 1781-1785, à décor de papillons et insectes et entrelacs de rubans rose et vert. Détail : ailes rehaussées d'or. Partie du lot 1276 (10 pièces), vendu 8500 francs chez Koller à Zurich le 24 septembre 2019. Coll. part., probablement anc. coll. Stürler, photo Koller Auktionen, Zurich



Fig.9 Trembleuse (H. 12,6 cm), 1785-1790, seul modèle à anse coulée connu de la période d'avant 1795, à décor de fleurs polychromes. Partie du lot 4155 (2 pièces), vendu 900 francs chez Stuker à Berne le 12 décembre 2018. Coll. part., anc. coll. Marcuard, anc. coll. Rudolf von Tavel, anc. coll. Staehli, photo G. Gonin



Fig.10 Bol à bouillon (H. 13,1 cm, L. 21,3 cm) et présentoir (D. 22 cm), 1795-1800, à anses carrees à attaches palmées, à décor de couronnes de morelles lila à pistil jaune et feuilles vertes reliées par une tige sur fond de bandeau noir; galon pourpre segmenté en teintes claire et foncée, ceint d'un galon or; entre les galons, un rang de perles blanches sur fond noir. Vendu 450 francs chez Schuler à Zurich le 20 juin 2018, lot 15. Coll. part., anc. coll. Hungerbühler-Müller, photo G. Gonin

du Musée de Nyon, publiés en 1957 et en 1973 (avec une nouvelle édition en 1985)¹⁷.

Nous avons méticuleusement établi que la cote se maintient à un haut niveau jusqu'en 1950 puis, sans décroître nominalement, bénéficie de la forte inflation des années 1960-1970, avant de baisser légèrement dans les années 1990. Le déclin prononcé surgit à partir des années 2000 (à environ 20% de la valeur des années 1920-1950). L'effondrement suit la dispersion Salmanowitz de 2008¹⁸. Sans multiplier ici les exemples, un service au décor très prisé de papillons et insectes se vend 8600 francs à Genève en 1928 (quelque 100 000 francs de 2020), contre 5500 francs pour un lot similaire chez Stuker, à Berne, en 2017. Entre 2008 et 2017, une rarissime jardinière demi-lune chute de 2200 à 500 francs. En un siècle, la baisse

apparaît abyssale, de l'ordre de 95% en moyenne globale. De quoi dissuader une propriétaire de sacrifier à vil prix l'ensemble de feu son mari, dans l'attente de très improbables jours meilleurs.

Quelle place pour la collection, Nyon et les antiquités en 2020 ?

Outre les fluctuations financières et le décès des « bâtisseurs » nés au XIX^e siècle, le bouleversement de tout un système de valeurs explique cette seconde grande transition dans le collectionnisme nyonnais et le non-renouvellement des amateurs. En 1960, à l'apogée du conservatisme social et culturel bourgeois, la courte nécrologie de Roger de Cérenville mentionne la qualité de sa collection de Nyon, une notice impensable en 2020.

La dernière édition du Salon des antiquaires de Lausanne a eu lieu en 2015. Depuis, de nombreux membres d'une corporation vieillissante ont décroché leurs enseignes. Les Galeries Fischer, à Lucerne, et Stuker, fondée en 1938, n'organisent plus de ventes depuis 2016 et 2018. Mise à mal par les années 1968, la culture bourgeoise de la transmission, cognitive et patrimoniale, s'est interrompue. Les intérieurs-aquariums et leurs grandes baies vitrées accélèrent la propension à se séparer du mobilier. Le goût se déplace désormais vers le vintage ou le contemporain¹⁹. Collectionner devient une pratique sociale minoritaire. L'heure est à la frénésie des voyages, à la mobilité à tout prix, et non plus à la sédentarité et à la réception de convives dans des espaces restreints au loyer coûteux. Le voir par intermittence – capturer sur l'écran de téléphone les pièces de musée – remplace l'avoir au quotidien.

Difficile, dès lors, d'imaginer un retour de l'engouement pour la porcelaine de Nyon, le mobilier ou l'argenterie du XVIII^e siècle, autant de sémiophores (Krzysztof Pomian) désuets. Faute d'intérêt dans les familles, des pièces de grande qualité passent en vente, où, à de rares exceptions (fig. 7-8), elles s'y retrouvent bradées, bien que présentant des décors ou des formes uniques et inédits (fig. 9-12). Les maisons de vente aux enchères risquent de fermer leurs départements céramiques, insuffisamment rentables, à l'instar de l'antenne amstellodamoise de Sotheby's en 2009. Faute de clientèle dans un marché asséché, les rares professionnels encore actifs dans le domaine ne défendent plus les prix. Contrairement aux « beaux livres » d'Edgar Pelichet, les publications autrement plus scientifiques parues depuis 2017 n'ont pas suscité de nouvelles vocations. Paradoxalement jamais le savoir sur la manufacture n'a été aussi poussé qu'en période de disgrâce.

Certes, les antiquaires ont dès avant 2010 manqué l'occasion de se profiler en promoteurs d'objets durables à l'opposé de la surconsommation et du mensonge d'un tout-numérique immatériel. Insuffisant toutefois pour les considérer autrement que telles des reliques d'une époque déconnectée du temps présent. Un scénario dystopique n'exclut pas qu'un jour des pièces de grande facture finissent tout simplement à la poubelle, vu la déconsidération généralisée et le refus des maisons de ventes de les consigner. Elles échapperait ainsi aux amateurs comme aux musées, jusqu'à aboutissement inexorable des collections particulières, perçus tantôt comme des sanctuaires d'utilité publique face aux vicissitudes des spéculations marchandes et du risque de morcellement, tantôt comme des nécropoles éteignant la flamme propagée par les objets soigneusement mis en évidence dans les vitrines privées. ●

Notes

¹ Grégoire Gonin, *Redécouvrir la porcelaine de Nyon (1781-1813). Diffusion et réception d'un artisanat de luxe en Suisse et en Europe du XVIII^e siècle à nos jours*, Neuchâtel, Alphil, 2017, et « Le rôle central de la bourgeoisie genevoise dans la redécouverte de la porcelaine de Nyon (1781-1813) dans le dernier tiers du XIX^e siècle », in *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896) : de la Révolution radicale à l'Exposition nationale*, Chêne-Bourg, Georg, 2019 (Patrimoine genevois, 4), pp.183-200.

² Joseph Marryat, *A History of Pottery and Porcelain*, Londres, Murray, 1850, p.169.

³ Aloys de Molin, *Histoire documentaire de la manufacture de porcelaine de Nyon*, Lausanne, Bridel, 1904.

⁴ *Gazette de Lausanne*, 6 mai 1862.

⁵ MHL AA.MI.1116, www.ceramica-ch.ch, Inventaire national des céramiques en Suisse 1500-1950 (version du 12.12.2019).

⁶ Voir notamment le volume III (Vaud, 1^{re} partie) de *Ceramica CH. Inventaire national de la céramique dans les collections publiques suisses (1500-1950)*, Bâle & Zurich, Ceramica Stiftung & Benteli Verlag, 2017.

⁷ *L'Estafette*, 1^{er} décembre 1868, et *Gazette de Lausanne*, 6 mars 1868.

⁸ *Journal de Genève*, 28 janvier 1868.

⁹ Dominique Pety, « Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle : de l'excentrique à l'amateur distingué », in *Romantisme*, 112, 2001, *La collection*, p. 74.

¹⁰ Manuel Charpy, « Bibelot », in Pierre Singaravélou, Sylvain Venayre (dir.), *Histoire du monde au XIX^e siècle*, Paris, Fayard, 2017, p.421.

¹¹ *Journal de Genève*, 10 septembre 1858.

¹² *Ibid.*, 14 août 1868.



Fig. 11 Bol à bouillon (H. 10,5cm, L. 16,8cm) et présentoir (D. 18cm), vers 1790, à décor de guirlandes florales et or, rang de motifs arrondis entre galons, filet pointillé et chutes or d'une rare finesse. Vendu 250 francs chez Koller à Zurich le 23 septembre 2018, lot 8439. Coll. part., photo G. Gonin

Fig. 12 Tasse (H. 6,3cm) et sous-tasse (D. 12,6cm), 1795-1800, à décor d'en-trelacs de guirlandes roses et feuilles noires sur fond turquoise, galons, filet pointillé et hachures or. Partie du lot 3129 (4 pièces) vendu 280 francs à l'Hôtel des Ventes Piguet à Genève le 10 mai 2019. Coll. part., photo G. Gonin

13 Revue de Lausanne, 17 octobre 1883.

14 «Aux collectionneurs», in *Le Conte vaudois*, 37, 1899, p. 2.

15 D. Pety, *op.cit.*, p. 71.

16 Manuel Charpy, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise au XIX^e siècle*. Paris 1830-1914, thèse de doctorat, Université François-Rabelais, Tours, 2010, pp. 508 et 554.

17 Edgar Pelichet, *Porcelaines de Nyon*, Nyon, Éditions du Musée, 1957, et *Merveilleuse porcelaine de Nyon*, Lausanne, Grand-Pont, 1973.

18 G. Gonin, *Redécouvrir...., op. cit.*, pp. 98-109.

19 Grégoire Gonin, «Vieux meubles et antiquités au XXI^e siècle, un monde bourgeois qui s'évapore», in *Le Temps*, 28 octobre 2016.

Bibliographie

Roland Blättler, *Ceramica CH. Inventaire national de la céramique dans les collections publiques suisses (1500-1950)*, vol. III (Vaud, 1^e partie), Bâle & Zurich, Ceramica Stiftung & Benteli Verlag, 2017.

Manuel Charpy, *Le théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise au XIX^e siècle*. Paris 1830-1914, thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours, 2010.

Grégoire Gonin, *Redécouvrir la porcelaine de Nyon (1781-1813). Diffusion et réception d'un artisanat de luxe en Suisse et en Europe du XVIII^e siècle à nos jours*, Neuchâtel, Alphil, 2017.

Grégoire Gonin, «Le rôle central de la bourgeoisie genevoise dans la redécouverte de la porcelaine de Nyon (1781-1813) dans le dernier tiers du XIX^e siècle», in *Regards croisés sur les arts à Genève (1846-1896): de la Révolution radicale à l'Exposition nationale*, Chêne-Bourg, Georg, 2019 (Patrimoine genevois, 4), pp. 183-200.

Dominique Pety, «Le personnage du collectionneur au XIX^e siècle: de l'excentrique à l'amateur distingué», in *Romantisme*, 2001, 112, *La collection*, pp. 71-81.

Internet

<https://ceramica-ch.ch>, Inventaire national de la céramique en Suisse (1500-1950).

L'auteur

Licencié en science politique de l'Université de Lausanne, auteur d'un mémoire en histoire de la Suisse, Grégoire Gonin enseigne l'histoire et la culture générale à l'École des métiers de Lausanne et contribue au *Temps* et à *24 Heures*, notamment sur les questions écologiques.
Contact: gregoire.gonin7@bluewin.ch

Zusammenfassung

Das Sammeln von Porzellan aus Nyon

Im letzten Drittel des 19. Jahrhunderts wird das aufstrebende wohlhabende Bürgertum von einer Welle der Begeisterung für neoklassizistische, aristokratische Antiquitäten erfasst. Diese Kreise beleben die wissenschaftlichen Gesellschaften, besuchen Ausstellungen und Museen und bilden die Kundschaft eines neuen Handels. Denn das hoch geschätzte Porzellan aus Nyon entfacht vor allem in freiberuflichen Kreisen an den Ufern des Genfersees einen regelrechten Sammelwettbewerb. Die schönsten Stücke erreichen in der Zwischenkriegszeit höchste Preise. Die denkwürdige Ausstellung von 1947 in Nyon ist der Höhepunkt der Zurschaustellung des Geschmacks der «besseren Gesellschaft». Nach und nach sterben die Liebhaber des Porzellans aus, nicht zuletzt auch, weil sich ihre Nachkommen ab 1968 zunehmend anderen Themen zuwenden. Die Leidenschaft und das mehr oder weniger grosse Interesse werden nicht weitervererbt. In einem Zeitalter digitaler, scheinbar immaterieller Güter und übersteigerter Mobilität buhlen ganze Vitrinen voller Zittertassen (Trembleuses) und raffinierter Teekannen vergebens um die Aufmerksamkeit eines neuen Publikums. Nyoner Porzellan, aber auch die Sammeltätigkeit sind definitiv Schnee von gestern.

Riassunto

Il collezionismo di porcellane di Nyon

Nell'ultimo terzo del XIX secolo l'emergente borghesia benestante si appassiona alle antichità aristocratiche di epoca neoclassica. I collezionisti interessati a questo tipo di arte frequentano le società scientifiche, visitano esposizioni e musei e rappresentano la clientela di un nuovo mercato. Sulle rive del lago di Ginevra le ricercate porcellane di Nyon sono al centro di una vera e propria competizione collezionistica tra le fila dei liberi professionisti. Nel periodo tra le due guerre mondiali i prezzi degli oggetti più pregiati salgono alle stelle. Con la memorabile rassegna del 1947 a Nyon la messinscena del gusto della «buona società» raggiunge il suo apogeo. In seguito, gli amanti delle porcellane cominciano a calare di numero, anche perché dopo il 1968 i loro discendenti preferiscono coltivare altri ambiti di interesse; la passione e il coinvolgimento non vengono tramandati alle nuove generazioni. In un'epoca di grande mobilità e di beni digitali, apparentemente immateriali, le vetrine di tazzine trembleuses e di raffinate teiere non riescono più a catturare l'attenzione di un pubblico nuovo. Le porcellane di Nyon, così come il loro collezionismo, appartengono irrimediabilmente al passato.

Dozentin oder Dozent für Kulturtheorie und Denkmalpflege

50 – 70 % / Befristet für 3 Jahre mit Option auf unbefristet / Burgdorf
Eintritt per 01.09.2020 oder nach Vereinbarung

Was Sie hier tun

- Im Studiengang Bachelor architekturhistorische Übersichtsvorlesungen halten, einführende Seminärführungen durchführen und wissenschaftliche Beiträge begleiten
- Im Studiengang Master individuelle, schriftliche Arbeiten betreuen und in Entwurfsstudios den Umgang mit dem Bestand thematisieren
- Im Weiterbildungsstudiengang MAS Denkmalpflege und Umnutzung das theoretische Fundament legen
- An Forschungsprojekten mitwirken oder eigene entwickeln und initiieren
- Die Studierenden befähigen, sich differenziert in der entsprechenden Terminologie über Architektur und über theoretische Konzepte zu äussern

Was Sie idealerweise mitbringen

- Hochschulabschluss mit Promotion im Bereich Kunstgeschichte/Architekturgeschichte
- Umfangreiche Kenntnisse der historischen und auch der aktuellen Architektur in der Schweiz
- Grundwissen und entsprechende Erfahrungen in der Denkmalpflege sowie in der Forschung
- Ausgeprägte soziale Kompetenz für die Teamarbeit und ein hohes Mass an Eigeninitiative
- Muttersprache Deutsch oder Französisch mit sehr guten Kenntnissen der anderen Sprache (C1), sehr gute Englischkenntnisse in Wort und Schrift

Das Departement Architektur, Holz und Bau

Im Departement Architektur, Holz und Bau gestalten wir die gebaute Umwelt für die Zukunft. Mit Partnern aus Wirtschaft und Gesellschaft entwickeln wir impulsgebende Lösungen für nachhaltige Lebensräume und Infrastrukturen und lernen von der Natur über den Werkstoff Holz.

Ich begleite Sie durch den Bewerbungsprozess

Matthias Arnold
HR-Berater
T +41 34 426 42 27

Für fachliche Fragen

PD Dr. Dieter Schnell
Modulleiter Kulturtheorie
T +41 78 720 81 51

Alle Details unter www.bfh.ch/jobs

